

Décembre 2005

l'esprit simple

Un regard étudiant sur le monde

Rencontre avec les membres de l'Empire Rodrigol

Un collectif «art» du commun

SANDIE LETENDRE

Pour cracher *L'amour au fond de la gorge*, leur premier album, les Abdigradationnistes ont fait appel à un collectif qui se fait toujours un plaisir de recruter des créateurs éclatés, étrangers à l'inertie: l'Empire Rodrigol.

C'est dans le but de réunir les compétences et l'équipement de chacun au profit de la création que le collectif artistique Empire Rodrigol a été fondé en 1990 par un groupe d'amis et d'artistes en tous genres. Les activités du collectif touchent à la musique, au cinéma et à la littérature. Parmi les événements organisés par le groupe figurent donc des soirées de poésie, des spectacles, des soirées de type cabaret, des projections de films, etc. «*L'Empire Rodrigol n'est pas une maison de production. Nous faisons plutôt de l'autoproduction, en réunissant les ressources de tous et chacun*», affirme le responsable de la division cinéma, Michel Simonsen, «*L'objectif de l'Empire est de se regrouper sous une bannière afin de réaliser [ses] projets*». La pieuvre Rodrigol a d'ailleurs les bras longs, puisqu'elle s'étend à presque tous les domaines artistiques. Elle possède même sa propre maison de disques et d'édition.

Il n'est toutefois pas facile pour un collectif d'artistes aux œuvres bien originales d'arriver à se faire une place dans le réseau actuel de diffusion. «*Le milieu de la littérature est particulièrement difficile puisqu'il est totalement sclérosé*», témoigne l'un des responsables de l'édition et chanteur des Abdigradationnistes, Pascal-Angelo Fioramore.

C'est malgré tout avec sa division d'édition que l'Empire Rodrigol s'est le plus établi dans le milieu artistique, puisqu'il publie des ouvrages sous sa propre étiquette. La distribution des livres demeure toutefois maladroite. Les places dans les grandes librairies et les salons du livre sont trop souvent réservées à ceux qui sont subventionnés et qui ont les moyens de payer. *«Il y a tout de même quelques endroits où peuvent être annoncés et distribués nos livres, comme c'est le cas des librairies indépendantes, du Salon du livre anarchiste, du Marché francophone de la poésie, etc.»*, s'enthousiasme une des responsables de l'édition, Claudine Vachon.

Le domaine musical quant à lui, bien que pris d'assaut par l'industrie culturelle, réussit toutefois à laisser place aux artistes marginaux. *«Le domaine musical est plus accessible, car il y a beaucoup de petits espaces de diffusion qui attirent un public fidèle ainsi que des nouveaux spectateurs à chaque représentation»*, confirme Michel Simonsen. Les différents groupes rencontrent toutefois rapidement les limites de cette ouverture du marché. *«Il est difficile de se faire une place dans la diffusion lorsqu'on fait de l'art qui sort du cadre. Le dernier album des Abdigradationnistes, par exemple, ne crée pas le même engouement que les grandes productions musicales puisque son contenu est plus marginal.»*

Les médias populaires sont rarement intéressés par ce qui sort de l'ordinaire et qui n'est pas déjà connu du public. La promotion du travail des artistes non-conformistes devient donc une entreprise ardue. Pour publiciser leurs événements, les membres de Rodrigol doivent s'en remettre au bouche à oreille, à l'envoi d'invitations par courriel et par la distribution de dépliants.

Les artistes de l'Empire Rodrigol ne se font pas d'illusions. Ils savent qu'il est difficile de se faire connaître immédiatement. Ils espèrent en revanche qu'en se produisant régulièrement dans leurs styles respectifs, ils forgeront peu à peu leur place et finiront ainsi par être reconnus par l'industrie et le public, sans avoir à sacrifier leur intégrité artistique.